



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article29>

La révolution orpheline (ligne de mire)

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : mercredi 31 janvier 2007

Union des Forces de Progrès

Lors de sa dernière sortie publique, un de nos leaders politiques, désormais champion dans le dédoublement et le retournement de situation, a prononcé une formule choc : « nous sommes orphelins d'une révolution qui n'a jamais eu lieu dans ce pays ». La formule est bien dite. Mais comme le dit un adage africain, les mots n'intéressent pas en eux-mêmes, c'est celui qui les prononce qui importe ! Sans remettre en cause les écrites « révolutionnaires » de notre leader, il est ridicule de croire que la révolution tomberait du ciel, comme la pluie ou souvent le pouvoir dans ce pays. La révolution se forge. Elle se crée. Avant d'être orphelins d'une révolution sans visage, nous sommes surtout orphelins d'hommes qui peuvent croire en la révolution, vivre la révolution, agir comme révolutionnaires et dépasser leurs petits intérêts personnels pour imposer une nouvelle vision, une nouvelle approche et une nouvelle Mauritanie. La Mauritanie fût à la fin des années 60 le plus mauvais laboratoire des idées que la terre a pu secréter depuis sa création. Tous les mouvements idéologiques et politiques du monde, du national socialisme allemand à la pensée génocidaire de Pol Pot ont eu des partisans dans ce pays. Aucune idée n'a pu aboutir. Chacune a eu un début d'exécution criminelle avant de sombrer dans l'oubli. A chaque fois, de marionnettes se sont agitées pour faire main basse sur l'esprit de notre peuple, mais elles ont fini par sombrer. Seuls les nationalistes arabes avec leurs diverses écoles ont pu s'imposer et faire vivre à notre peuple les solutions amères que nous avons connues. Les communistes du PPM ont, eux aussi façonné notre pays, mais ils finiront par engendrer les monstres que nous avons connus depuis 1973. Le mauvais ouf n'a engendré que de mauvais poussins qui s'agitent pour la survie. La révolution est un gros mot pour la Mauritanie pays où l'hypocrisie et le narcissisme sont le comportement de la plus grande majorité de la classe intellectuelle. Dans leurs années de jeunesse, beaucoup de nos pseudo intellectuels affichent un idéalisme digne de Kant, mais une fois face à la responsabilité et à l'argent, la révolution devient une hérésie. D'autres, plient tout simplement sous le poids du féodalisme de Papa pour en tirer le plus grand profit. Nous nous souvenons que l'un des orphelins de la révolution tant attendue, avait, un jour où il assumait des fonctions ministérielles sous le régime déchu, qualifié le pouvoir dans lequel il servait de « meilleur régime pour les Mauritaniens ». Il avait alors dit que « sous Ould Taya, tout le monde est content. Celui qui n'avait une baraque a pu se construire une chambre et celui qui n'avait qu'un seul boubou, avait pu en acheter un second ». C'était à la télévision. A l'époque, votre serviteur vivait à l'étranger et la sortie malheureuse de l'orphelin d'une révolution qui n'aura jamais lieu n'était qu'un éphémère passage dans la planète de l'applaudimètre dans laquelle nous vivions. Quelques années plus tard, c'était la rupture entre le maître et l'orphelin de la révolution. Ce fut le triste baignoire. Enfin survint la liberté. Le monde attendait de notre futur Guevara-Trotsky-Aflagh- Gbagbo-Chavez-Nassrallah une position de « rupture » avec le régime. Que nous fûmes déçus par son silence, lui qui avait repris les loges d'infortune des damnés de Oualata. Aujourd'hui, en plein débat sur le combat que doivent mener les Mauritaniens pour sortir de l'ornière, bâtir enfin une démocratie pacifiée, fondée sur le droit, l'égalité et la justice pour toutes les composantes de notre peuple, l'orphelin de la révolution ne trouve de mieux à nous proposer que la révolutionnaire solution de prolonger la période de transition d'un an. Où est le révolutionnaire dans tout ça ? Où est la rupture pour laquelle il aurait fait toute une conférence devant un auditoire dépassé par ses raisonnements de « génie » de l'économie ? En Mauritanie, les hommes politiques qui se battent sur l'arène ne doivent point, à deux exceptions près, évoquer la révolution, car ils ne sont pas du tout capables de la susciter. La révolution exige d'abord un reniement complet. Surtout quand on est d'un groupe ou d'un statut de privilégiés. Or, en Mauritanie, seuls les privilégiés font la politique, assument des responsabilités, ont le monopole de bien vivre au détriment des autres qu'on gave de discours auquel personne ne croit. Même pas ceux qui les tiennent ! Alors de grâce, faites vos politiques nauséabondes et laissez la révolution qui n'a jamais vu le jour ici dormir en paix ou en enfer...

Amar Ould Beja Ligne de mire de L'Authentique Quotidien 428 du lundi 29 janvier 2007